

saint Basile le Grand

33. LETTRE

Au Comte Magnimien.

On avait tâché de noircir la réputation de saint Basile en rendant sa foi suspecte. Il conjure la personne à qui il écrit de ne pas croire légèrement les faux bruits, de s'en tenir à la formule de foi, qu'on avait dressé dans le concile de Nicée.

Il y a déjà longtemps que vous m'avez écrit. Vous m'ordonnez expressément de vous écrire quelque chose touchant la foi. Je loue votre zèle. Je souhaite qu'avec la grâce de Dieu, vous ne vous relâchiez point dans l'amour de la vertu, et que vous vous perfectionniez toujours de plus en plus par la science et par les bonnes œuvres. J'ai différé jusqu'ici de vous accorder ce que vous demandiez, parce que j'ai eu peur de faire un formulaire de foi différent des autres. Il me semble que vous êtes assiégé et étourdi de gens oisifs, qui tâchent de me décrier, et qui croient avancer beaucoup leurs affaires, en répandant contre moi les plus horribles calomnies. Le temps fera connaître leur malice. J'avertis ceux qui espèrent en Jésus Christ de ne rien innover en matière de foi Réglons notre créance sur la formule du baptême, et glorifions Dieu de la même manière. Contentons-nous des termes qui sont en usage, et qu'on a puisés dans l'Écriture. N'introduisons point de nouveautés. Les termes nouveaux ne contribueront point à nous sauver. Notre salut dépend d'une sincère profession de foi de la Divinité, en qui nous croyons.

298. LETTRE

Au sujet de la fille de Magninien.

Une voie sûre pour plaire aux pères, c'est de louer leurs enfants. Saint Basile se sert de cette méthode dans les louanges qu'il donne à la fille de Magninien, qui avait infiniment profité des soins qu'on avait eus de son éducation.

Vos lettres seules pouvaient suffire pour me combler de joie; mais m'ayant été présentées par la plus illustre de toutes les dames, notre chère fille Ifscélium, je vous l'avoue que ma joie en a été redoublée; non seulement à cause que cette aimable fille est votre vive image, mais aussi parce que l'on voit en sa personne toutes les marques de la vertu. Je l'estimais heureuse d'avoir un père tel que vous; mais je vous crois aussi fort heureux d'avoir une fille de son mérite, et Dieu vous récompensera richement des soins que vous avez pris de son éducation. Je le prie de me faire la grâce de vous voir quelque jour, et que mes infirmités, ou quelqu'autre accident ne me privent pas de cet avantage.